

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 123 (1978)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Chef de colonne  
**Autor:** Kirchhofer, Heidi  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-344162>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## **Chef de colonne**

**par la chef de colonne Heidi Kirchhofer**

Sitôt mon permis de conduire en poche, jeune conductrice de 21 ans, je m'annonçai auprès du chef de section de mon village. En mars, je fus convoquée à un recrutement, puis reçus un ordre de marche pour le cours d'introduction à Kreuzlingen au mois d'août de la même année. Nous étions une joyeuse bande qui faisons connaissance, souvent par une chaleur torride, avec toutes les chicanes d'un Mowag ou d'un Dodge. Et le soir, il fallait souvent longtemps jusqu'à ce que, dans notre chambre sous les combles de la caserne, on n'entende plus que le craquement des poutres, provoqué par la chaleur emmagasinée durant la journée.

Comme toutes mes camarades, j'admirais et vénérais notre chef de section. Grâce à ses connaissances techniques et humaines, elle était exactement ce que j'attendais d'une supérieure. Les efforts qui nous étaient demandés me plaisaient, et le fait de me préparer à remplir une tâche utile en cas de conflit me procurait une grande satisfaction. De plus, j'avais trouvé dans notre travail corporel en plein-air une compensation bienvenue à mon activité civile. Tout ce que j'apprenais sur l'organisation de notre armée et du SCF en particulier m'intéressait beaucoup, et je me donnais de la peine pour bien remplir la place que j'y occupais en tant que conductrice sanitaire. Mais à part ça, j'étais loin de penser à grader.

Puis, lors du deuxième ccplm avec mon unité, la chef de colonne m'encouragea à suivre le cours de cadres I. Cette proposition me prit à l'improviste et me donna fort à réfléchir durant tout le reste du cours. Je convenais qu'en tant que conductrice j'avais la responsabilité de mon véhicule et de son chargement, un point c'est tout. Le reste m'était prescrit et commandé par mes supérieurs; je n'avais pour ainsi dire aucune décision à prendre. Comme chef de groupe, j'aurais par contre la responsabilité de camarades à qui je devrais faire exécuter des ordres. Cette nouvelle fonction ne serait pas plus pénible corporellement mais exigerait plus de moi sur le plan humain et sur celui de

l'esprit. Cette perspective influença fortement ma décision d'accomplir les services nécessaires pour devenir chef gr.

Après le CCI, j'eus d'abord l'occasion de faire un ccplm comme chef gr avec ma colonne, ce qui me donna plus d'assurance pour aller



Fig. 14. — SCF du Service des automobiles (conductrices sanitaires).

ensuite payer mes galons. Mon intérêt pour le SCF grandit encore en fonction de mes responsabilités. Je suis aujourd'hui officier et me réjouis du prochain ccplm que je vais bientôt accomplir en tant que chef de colonne adjointe.

Un seul regret, les occasions de conduire se font plus rares, plus on monte en grade et, malgré toute la satisfaction que me procurent des responsabilités accrues, l'envie me prend parfois secrètement de m'asseoir à nouveau une fois comme auparavant au volant d'une jeep ou d'un Mowag, sans chevron sur l'épaulette...

H. K.

